

Il nous suffit, pour le présent, d'avoir mis en lumière les principes de la critique négative, les opinions qui lui servent de point de départ et de jalons sur sa route ; il nous suffit d'avoir établi que la négation du caractère surhumain de Jésus chez ceux qui se rendent compte de leur pensée, tient à la négation préalable du miracle, laquelle à son tour provient d'une fausse conception de Dieu, et que celle-ci implique l'absence d'expériences religieuses aussi certaines qu'indémontrables. C'est, on le voit, une généalogie de négations qu'il est facile de retrouver et de juger. Redoutables parce qu'elles paraissent s'appuyer sur la science, elles se ramènent toutes à des faits que les moins instruits peuvent éprouver et trouver en eux-mêmes. Qu'il est heureux et qu'il est fort celui qui a de ces faits, par sa propre expérience, une invincible certitude !

Est-ce là notre privilège ? Rendons-

en grâce à l'Auteur de tout bien, mais gardons-nous de l'égoïste satisfaction qui faisait dire à un poète de l'antiquité : « Il est doux, quand on est à l'abri du péril, de contempler le malheureux qui se débat au sein de la mer orageuse ! » Prions, nous qui croyons à l'efficacité de la prière, prions pour ceux qui, sur un océan de ténèbres et de doutes, sont menacés de naufrage quant à la foi. Tendons-leur une main secourable. Soyons forts pour les soutenir. Que notre assurance repose sur l'inébranlable fondement d'une communion intime de tous les jours, de tous les instants avec le Père et le Rédempteur du genre humain. Et tous ensemble formons, en le complétant, le vœu du pieux auteur de *l'Imitation* : *Fac me unum tecum, Deus, æterna veritas* ? Unis-nous à toi, ô Dieu, vérité éternelle, et à Jésus-Christ ton Fils, le Sauveur du monde !

D. COUSSIRAT.